



Didier Calame, paysan bio neuchâtelois, est l'un des nouveaux élus UDC au parlement. (NEUCHÂTEL, 22 OCTOBRE 2023/MARTIAL TREZZINI/KEYSTONE)

L'UDC agrarienne sonne l'heure de la revanche

ÉLECTIONS FÉDÉRALES La branche romande du parti a participé à son succès à l'échelle nationale. Parmi les nouveaux élus, une majorité d'agriculteurs. Une réussite qui résonne comme le retour en force d'une aile paysanne autrefois mise sur la touche

YVAN PAUCHARD
@yanpauchard

Le nouveau conseiller national Nicolas Kolly arrivant sur la place de l'Hôtel de Ville de Fribourg au son des cloches restera comme l'une des images de ce dimanche d'élections fédérales 2023, marqué par une percée de l'UDC en terre romande. Tout comme le désormais fameux slogan «Avec moi, pas de chichi, pas de blabla», asséné à la télévision par le Neuchâtelois Didier Calame, tout à sa joie d'être élu. Comme point commun de ces nouveaux élus francophones, leur lien avec le monde de la terre. Leur succès résonne comme un retour aux racines agrariennes du parti.

Didier Calame, le Jurassien Thomas Stettler, le Vaudois Sylvain Freymond sont en effet paysans. Yvan Pahud gère une entreprise forestière, alors que Nicolas Kolly, mécanicien sur machines agricoles devenu avocat, conserve de fortes attaches avec les milieux agricoles, son épouse étant à la tête d'une exploitation. Pour l'historien Olivier Meuwly, auteur du livre *L'UDC vaudoise 1921-2021. De l'opposition paysanne au néoconservatisme*, c'est «une véritable surprise» de retrouver autant d'agriculteurs parmi les élus. Il peine néanmoins à l'expliquer. «Alors que les villes penchent de plus en plus à gauche, la droite triomphe dans l'arrière-pays, avance-t-il. Dans ces territoires, les agriculteurs gardent de fortes attaches.»

Rupture blochérienne

Ces élections sont également étonnantes en regard d'une époque où l'aile agrarienne avait été écartée par celle dite blochérienne. C'était le début des années 2000 et l'UDC était dirigé depuis les bords de la Limmat. L'avènement de Christoph Blocher transformait le parti, le positionnant plus à droite sur les thèmes de l'immigration et de la sécurité. En Suisse romande, la formation, jusqu'ici plutôt centriste, était essentiellement présente dans les campagnes vaudoises et fribourgeoises. Placée sous perfusion de Zurich, l'UDC prend son essor dans de nouveaux cantons comme Neuchâtel, Genève ou le Valais, emmenée par des figures comme Yvan Perrin ou Oskar Freysinger. Ces fortes personnalités, clivantes, font le bonheur des débats télévisés. Plus modérés, les représentants de l'aile agrarienne se retrouvent sur la touche. Les plaies

peinent également à se refermer après les fortes tensions des années 1990, lorsque, notamment, la direction de l'UDC vaudoise avait soutenu le oui à l'adhésion de la Suisse à l'EEE. Le parti veut dorénavant percer «dans les communes de plus de 5000 habitants». Il tend à s'urbaniser avec certains succès, comme l'arrivée de la Genevoise Céline Amaudruz. Mais aussi quelques ratés, à l'image du psychiatre delémontain Dominique Baettig qui ne fera qu'une législature au Conseil national.

«Il y a une conscience verte, mais le moralisme des écologistes sert de repoussoir»

YVAN PERRIN, ANCIEN CONSEILLER NATIONAL UDC DE NEUCHÂTEL

Aujourd'hui, après le recul de 2019 où il a été bousculé par la vague verte, l'UDC est repartie à la hausse. S'il fait toujours le plein dans les arrière-pays, le parti a partiellement réussi à aller chercher des voix en milieu urbain. Dimanche, il a ainsi atteint 11,25% à Neuchâtel et 12% à Fribourg (où il devance le PLR). A Yverdon-les-Bains, deuxième ville du canton de Vaud à majorité rose-verte, il s'offre même le luxe de dépasser les écologistes, avec un total de 17% pour ces trois listes. Le parti a certainement attiré un électoral sensible à la problématique migratoire ou déçu de la gestion du covid. Mais à l'exception de Genève (où l'UDC ne comptait aucun agrarien sur sa liste), celui-ci a donc plutôt plébiscité des agriculteurs.

Pour l'ancien conseiller national et conseiller d'Etat Yvan Perrin, la raison de ce succès se résume en deux mots: «activisme vert». «La conscience environnementale est de plus en plus présente, mais le moralisme des écologistes sert de repoussoir, relève le Neuchâtelois. La population se tourne vers des personnalités qui défendent la nature de manière plus concrète, tels Didier Calame, paysan bio, ou Sylvain Freymond, en pointe dans le domaine de l'énergie solaire [ndlr: l'installation de sa ferme fournit le courant à une centaine de ménages].»

Pour le Fribourgeois Nicolas Kolly, la figure du paysan et son bon sens terrien sont devenus un refuge non seulement contre les militants climatiques, mais surtout contre une perte de valeurs dans la société. «Les gens sont profondément ébranlés par tous ces mouvements liés au wokisme», note le nouvel élu. Au-delà

du fond, il y a peut-être aussi une dimension stratégique à cette réussite des UDC agrariens. Alors qu'habituellement le parti reste très directif dans sa communication, le président Marco Chiesa a cette fois laissé beaucoup de liberté aux francophones pour mener campagne. A côté du thème central du refus d'une Suisse à 10 millions, les sections romandes ont donc insisté sur les circuits courts, les produits du terroir, la convivialité. Le président de l'UDC vaudoise, Kevin Grangier, se souvient particulièrement du succès, y compris à Lausanne, des fondues et raclettes organisées sur les marchés. «Les valeurs campagnardes telles la convivialité et l'authenticité ont été remises au goût du jour durant la pandémie», observe-t-il.

Mais ces explications laissent dubitatifs le conseiller national sortant Jean-Pierre Grin. Pour lui, l'avantage des agriculteurs de l'UDC sur leurs collègues des villes s'appelle «le réseau». «Nos électeurs votent facilement des listes compactes, analyse le Nord-vaudois. Mais nous, les paysans, recevons en plus des suffrages venant hors du parti, d'organisations professionnelles, mais aussi d'autres associations de chasseurs, de tireurs ou simplement villageoises». «Le monde paysan se mobilise toujours beaucoup, car il sait qu'il doit voter pour l'UDC s'il souhaite être défendu à Berne», confirme de son côté Nicolas Kolly.

Grille de lecture dépassée

Ces analyses ont cependant le don d'agacer le conseiller national Manfred Bühler. «Parler d'aile blochérienne et d'aile agrarienne est une vieille grille de lecture qui n'a plus aucune réalité à l'interne, insiste celui qui préside l'UDC bernoise. Comme dans les autres partis ce sont les candidats les plus crédibles qui sont élus au final. Didier Calame et Thomas Stettler sont des personnalités fortement ancrées dans leur canton». Le point de vue est partagé par Kevin Grangier. «Les tensions appartiennent au passé, la greffe a depuis longtemps pris», appuie le président vaudois, qui rappelle que Christoph Blocher a quitté le Conseil fédéral en 2007. «La génération actuelle s'est investie à l'UDC après l'initiative contre les minarets ou les affiches des moutons noirs, elle est en adéquation avec le positionnement du parti», assure encore Kevin Grangier.

Au-delà des tentatives d'explication, une chose réjouit particulièrement la vice-présidente nationale Céline Amaudruz. «Avec quatre sièges supplémentaires, y compris dans un canton comme le Jura où ce n'était pas attendu, la Suisse romande a pleinement participé au succès national de l'UDC», souligne la Genevoise encore en lice pour le Conseil des Etats. Et c'est la première fois! ■

Le nouveau Conseil national a progressé mais reste «élitaire»

PARLEMENT Selon une étude du profil socioprofessionnel des élus réalisée par le politologue Andrea Pilotti, le parlement se professionnalise. Il reste aussi dominé par les chefs d'entreprise et les professions libérales, alors que les salariés y sont sous-représentés

MICHEL GUILLAUME, BERNE
@mfguillaume

Le nouveau Conseil national? Il est plus à droite, plus âgé et moins féminin. Il reste assez élitare dans la mesure où les universitaires et les indépendants y sont surreprésentés et les salariés sous-représentés. Telle est l'image qu'en tire le politologue de l'Université de Lausanne Andrea Pilotti à l'issue d'une première analyse du profil socioprofessionnel de la Chambre du peuple.

Alors que l'on fête le 175^e anniversaire de la Constitution, soit la naissance de la Suisse moderne en 1848, Andrea Pilotti a effectué une intéressante comparaison du Conseil national d'aujourd'hui avec celui issu des récentes élections fédérales. Et l'exercice révèle quelques surprises. D'abord, les élus étaient plus jeunes, étant âgés en moyenne de 43 ans, contre presque 50 ans aujourd'hui. C'est dû au fait que le nouvel Etat fédéral a généré une élite politique jeune et que l'espérance de vie de la population était plus basse à l'époque.

75%
Les 3/4 des élus font partie de la petite ou moyenne bourgeoisie.

Ensuite, et cela paraît incroyable aujourd'hui: le lobby paysan était presque totalement absent de la Chambre du peuple, alors pourtant que le secteur agricole occupait près de 50% des personnes actives. En 2023, c'est exactement le contraire. Alors que le secteur primaire n'emploie plus que 2,3% des actifs, les agriculteurs représentent 10% de l'hémicycle. Sous la Coupole, leur lobby, emmené par le président de l'Union suisse des paysans (USP) Markus Ritter (Le Centre/SG), est plus puissant que jamais: en Suisse romande, la plupart des sièges gagnés par l'UDC le 22 octobre dernier l'ont été par des paysans. «Cela illustre la capacité de ce milieu à mobiliser l'électorat et à tisser un redoutable réseau d'alliances au-delà des partis, soit chez des élus qui conservent des racines familiales agricoles, ainsi que l'a montré l'élection de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider», note Andrea Pilotti.

Philipp Kutter (Le Centre/ZH)

Le survivant

Philipp Kutter (Le Centre) n'est pas un nouvel élu (il siège depuis 2018), mais il prend un nouveau départ. En février, il se souvient d'une journée de ski en Engadine, puis c'est le trou noir. La chute, un diagnostic: deux vertèbres cervicales brisées. Le bas de son corps ne répond plus, ni son bras gauche, alors que le droit «bouge un peu». Père de deux filles, le centriste s'absente sept mois dans un centre de rééducation et revient plus motivé que jamais. En octobre, il se représente au Conseil national (avec succès) ainsi qu'au Conseil des Etats, où il décroche la sixième place avec près de 70 000 voix. Immobilisé dans un fauteuil, il n'a rien perdu de son sens de l'humour: «Compte tenu des circonstances je vais bien, a-t-il récemment déclaré. Je peux parler et, autant qu'on peut l'attendre d'un homme politique, penser.» ■ B. B.



«Compte tenu des circonstances, je vais bien»

ERRATUM

Dans notre édition du 27 octobre, suite à une erreur de manipulation, le texte de présentation de l'élu allemand Philipp Kutter n'était pas correct. L'article qui aurait dû paraître se trouve ci-contre. (LT)